PETIT FUSIL

... Je traversais, avec une réelle émotion, la ville encore endormie et la belle promenade qui la sépare du champ de tir. Et, à mesure que j'avançais, j'étais étonné de n'entendre aucun bruit, de ne voir au-dessus du petit vallon aucun nuage de fumée. Cependant, j'avais assisté, de ma fenêtre, au départ du bataillon, et je savais qu'en ce moment les hommes, à tour de rôle, envoyaient leurs six balles dans les silhouettes qui représentent l'ennemi.

Craignant de m'être trompé de chemin, je m'adressai à un paysan courbé sur un sillon.

— La cible ?. . Ce n'est donc pas de ce côté ?

Le paysan se redressa avec ce mouvement lent des hommes cassés par le travail de la terre. Et devinant ma pensée, il me répondit malicieusement :

— Si monsieur, c'est bien le chemin. . Seulement, on ne l'entend pas celui-ci ; ce n'est pas comme l'autre, le *Grospaquet* qui faisait : Boum ! Boum !

Il se remit au travail en souriant. Et je songeai que chez tous les Français existait ce même sentiment de confiance dans la petite arme que portent si crânement nos fantassins.

Je dépassai la voie ferrée et m'enfonçai dans la campagne. Je marchais dans un chemin creux, plein de boue, qui serpentait entre des champs d'avoine et de blé. En levant un peu la tête, je voyais les simples fleurs paysannes que le soleil revivifiait après l'ondée de la nuit ; partout les bluets, les marguerites et les coquelicots s'emmêlaient au milieu des tiges vertes. Et, dans le lointain, enveloppées par une buée blanche, se dressaient les tours de la cathédrale d'Amiens, sa flèche si délicate et plus bas sa masse alourdie de la vieille citadelle.

Puis, tout d'un coup, par une brusque déchirure du talus, je vis les fantassins, dans leur tenue de toile blanche ; et, en même temps, j'entendis de petites détonations, sèches, nettes, rapides, semblables à celles des carabines de dames.

L'officier qui m'attendait vint au devant de moi et me conduisit au commandant du bataillon.

Ce commandant était un vieux soldat, brave, simple, accueillant, comme on aime à se figurer les officiers français. Il dit, en me tendant la main :

— Vous venez nous voir travailler ?

Il eut un sourire mélancolique :

Ça ne ressemble plus au temps où j'étais simple soldat.

Le bataillon était rangé un peu en arrière, et huit hommes, appelés par les sergents, venaient à tour de rôle se placer sur la ligne de tir, à quatre cents mètres environ des silhouettes. Ces silhouettes, au nombre de seize, serrées deux par deux, se détachaient sur une butte de terre, au-dessus de laquelle était planté le drapeau, à droite et à gauche des silhouettes, des épaulements derrière lesquels se cachent les hommes qui constatent les résultats du tir. Auprès du commandant, une petite table, avec la comptabilité des cartouches; et, à droite, la tente réglementaire. Enfin, derrière le bataillon, la joyeuse cantine et la voiture d'ambulance.

Les hommes, ce jour-là, devaient tirer au commandement. Arrivés sur la ligne de tir, ils attendaient l'ordre des sergents, et cet ordre donné, plaçaient cinq cartouches dans le magasin du fusil et une dans le canon; puis, un genou en terre, ils faisaient feu. La butte, placée derrière les silhouettes, leur permettait de corriger la direction de leur arme; car, lorsque leur balle, au lieu de toucher l'ennemi, frappait la butte, il se produisait un petit nuage de terre, indiquant de quel côté la balle avait dévié.

Le tir terminé, le clairon du bataillon sonnait le clairon de la butte répondait; et les hommes sortaient des épaulements pour examiner les silhouettes. Après avoir constaté le nombre de trous de chaque silhouette, ils les bouchaient avec du papier, et un d'eux inclinait un drapeau rouge autant de fois qu'on avait trouvé trouvé de trous. Puis le clairon de la butte sonnait, celui du bataillon répondait, les hommes disparaissaient derrière les épaulements, le clairon sonnait une dernière fois. Et le tir recommençait,

Après chaque tir, on ramassait les étuis des cartouches qui avaient servi, on constatait que le nombre de cartouches donné avait été exactement tiré, et on emballait ces étuis qui servent plusieurs fois. De cette façon, pas une cartouche ne peut être volée.

Quant aux balles, ces mignonnes petites balles blanches, dont le docteur Delorme a décrit les terribles effets dans une des dernières séances de l'Académie de médecine, *on les retrouve à peine écorchées*, à peine déformées du bout, même lorsqu'elles ont transpercé de grosses plaques de fer.

Petit fusil, petite balle, gracieux, élégants, redoutables ! c'est bien l'arme de la France.

Les officiers, placés auprès des hommes, les encourageaient, les conseillaient, rectifiant leur tir, étudiant l'arme avec eux. L'officier armurier était là aussi, prêt à réparer les fusils qui se dérangeraient : mais un seul se dérangea, et très légèrement, dans cette matinée.

La plupart des hommes tiraient bien. Plusieurs mettaient trois ou quatre balles sur six.

Cependant, une escouade ayant mal tiré, l'officier qui la surveillait, un tout jeune officier, s'emporta; et, prenant un fusil, il s'agenouilla, lâcha ses six balles, puis fit sonner le clairon.

Le commandant s'était un peu avancé et ne dissimulait pas la patience avec laquelle il attendait le résultat du tir de l'officier.

Six fois le drapeau rouge fut abaissé :

— Il en aurait tué six, dit gaiement le commandant. Bien, petit.

— C'est un de vos bons officiers ? demandai-je.

— C'est mon fils.

Le tir continua. Et, quelques instants après, j'entendis nommer l'officier qui avait si bien tiré. Il ne portait pas le même nom que le commandant. Le commandant sourit.

— Cela vous surprend ? me dit-il. C'est toute une histoire.

Et il me la raconta :

« A l'époque de la dernière guerre, j'avais pour lieutenant un Africain. — Nous appelions ainsi les hommes qui n'avaient jamais quitté l'Afrique ou du moins qui ne l'avaient quittée que pour combattre au dehors. — Mon lieutenant était un viel Africain. Engagé volontaire à dix-huit ans, mauvaise tête, querelleur, mais très brave, il avait fait son chemin dans les compagnies de discipline. Et en devenant sergent, il s'était un peu rangé. Il avait bien encore des velléités de commettre des folies; mais on n'avait qu'à le lancer contre les Arabes pour qu'il rachetât par une action d'éclat ses fautes contre la discipline. Il avait, nous disaient les vieux officiers, un calme incomparable au milieu du danger. Un vrai lion !

Pendant la guerre de Crimée, il avait gagné la médaille militaire, le grade de sergent-major, et celui d'adjudant à son retour en Afrique. On pensait qu'il terminerait là sa carrière ; mais, durant la guerre d'Italie, il s'empara d'une redoute autrichienne, et rapporta un drapeau ennemi au colonel du régiment. Ce jour-là comme on le complimentait, il répondit bien simplement :

— C'était pour ne pas revenir les mains vides.

On dut le nommer officier. La chose offrait quelques difficultés parce que, entre la guerre d'Italie et la guerre de Crimée, il s'était marié. Et sa femme, ai-je besoin de vous le dire, n'avait pas eu la dot qu'on exige pour un officier. On passa outre et on fit bien, car ce gaillard là était aimé, ou plutôt adoré par une jeune fille de son pays qui était venue s'établir en Afrique avec ses parents pour être bien certaine de l'épouser. On ne sait pas de quoi est capable une femme qui aime ! Ne croyez pas qu'elle ignorât ses défauts... Elle savait son mari sur le bout du doigt et avait la prétention de le corriger. Et à l'époque de la guerre, elle l'avait si bien corrigé que ce n'était plus le même homme. A sa bravoure, il avait ajouté une instruction assez solide, une grande exactitude, des manières douces. Et, dans notre régiment, où il était depuis deux ans, on l'aimait beaucoup.

Comment ce ménage parvenait-il vivre avec la solde de lieutenant ?... C'est un de ces problèmes que je ne vous expliquerai pas, mais que de pareilles femmes rendent, parait-il, solubles.

Quand nous reçumes l'ordre de rentre en France, il fut un peu moins gai que pour les précédentes guerres ; mais dans le bateau qui traversait la Méditerranée il reprit son entrain et surveilla l'équipement de la compagnie avec la solitude d'un homme qui connait l'importance qu'ont les moindres détails en campagne.

Rien de spécial ne survint durant notre voyage.

Nous fûmes incorporés dans l'armée de Mac-Mahon. Et, le 6 août, nous assistons à la bataille de Reichshoffen. Au début de l'action, on nous avait placés, comme réserve, derrière une petite colline ; on avait cru que nous serions là à l'abri, mais il n'y faisait guère bon : à tous moments, des obus passaient par dessus la colline et tombaient au milieu de nous.

Le lieutenant riait, lui. C'était sa façon d'être au combat. Assis dans l'herbe, à l'arabe, il regardait venir les obus, et nous criait de nous coucher. Un sergent-major, Africain comme lui, s'appuyait sur son épaule droite; moi, j'étais couché à sa gauche. Je voyais le feu pour la première fois, et je voulais me bien tenir, j'essayais de rire aussi Ça ne fait rien, j'aurais préféré me battre à visage découvert.

Il y eut une accalmie, et le lieutenant se mit à parler tout à coup avec tristesse.

— Je pense, me dit-il, à ma pauvre femme et à mon enfant. Je ne les reverrai pas..,

— Bah ! m'écriai-je

— Non, non, ne m'interromps pas; je sens bien que pour moi, c'est fini, j'ai trop fait de grimaces à la mort. Cette fois elle ne me pardonnera pas. Et puis, ça ne me va pas cette guerre où on reçoit des pruneaux sans savoir qui vous les adresse.

En ce moment, il regarda devant lui, très loin; et sa voix eut un singulier accent :

— Ainsi donc, moi, c'est fini ! Mais, toi, tu auras la croix, le premier du régiment.

Je répondis en me moquant :

— Allons donc ! et le commandant du bataillon qui n'est pas décoré !

— Tais-toi ! Tu le seras avant lui.

Des obus recommencèrent à pleuvoir.

— La sacrée guerre ! dit encore le lieutenant. Toi, tu t'en tireras, et tu iras raconter à ma femme .. ma pauvre femme... Mon fils ! .

Il achevait à peine ces mots qu'un obus tomba contre lui, juste un peu en dessous de l'endroit où il était assis.

J'éprouvai une grande secousse et vis un corps humain projeté dans les airs en morceaux.

C'était le corps de mon lieutenant.

Nous demeurâmes deux ou trois minutes immobiles, n'osant même pas nous appeler. Enfin, nous nous relevâmes doucement. En plus du lieutenant, le sergent était mort, la poitrine absolument emportée et six hommes étaient blessés.

Nous n'eûmes pas le temps de nous occuper d'eux, c'était notre tour de nous battre. Et on se battit bien, je vous jure; mais le lieutenant l'avait dit: c'était une « sacrée guerre ! »

Le commandant s'arrêta quelques instants, et, d'un geste furieux, il montra les petits fusils :

— Ah ! si nous avions eu ces joujoux-là !

Puis il reprit son récit.

« La première prédiction du lieutenant s'était accomplie; la seconde s'accomplissait deux heures plus tard; blessé en défendant le drapeau, je fus emporté à l'ambulance, où on crut que j'allais mourir, et je fus effectivement décoré avant mon commandant. Mais j'avais la main en lambeaux, celle qui avait tenu le drapeau. Pendant trois jours, je délirai; et, quand la fièvre se calma, on parla de me couper la main. Un des chirurgiens fut heureusement d'un avis contraire, et vous voyez que ma main est encore en état de tenir un sabre,

La convalescence fut très longue. J'étais navré de me voir immobilisé pour une simple blessure à la main; je vieillissais. Et les nouvelles qu'on recevait *chaque jour n'étaient pas pour vous remonter le* cœur.

Enfin, la guerre terminée, je fus envoyé de nouveau en Afrique. Et je vous avoue que ce ne fut pas sans appréhension que je débarquai à Alger. Le lieutenant m'avait chargé de raconter sa mort à sa femme, et ça ne me souriait qu'à moitié.

Figurez-vous qu'elle était sur le port quand nous débarquâmes. Elle était venue voir le régiment de son mari.

Je l'aperçus tout de suite, se détachant sur la blancheur des maisons, avec ses longs voiles de veuve. Elle tenait par la main son petit garçon, un gamin de six ans, fier, décidé, un de ces gamins dont on pense :

— Si j'en avais un, je voudrais qu'il fût ainsi !

Pendant que la compagnie se rangeait, je m'avançai timidement pour la saluer. Elle comprit.

— Chez moi, murmura-t-elle. Ici, je n'aurais pas le courage... Et je ne veux pas pleurer devant son fils.

Le jour même, j'allai chez elle ; et elle exigea tous les détails de cette mort horrible.

— Il faut que je sache bien tout, disait-elle, pour bien apprendre à son fils à le venger.

Cette femme que j'avais connue si douce avait une énergie superbe. Elle ne craignait pas la guerre, qui lui avait pris son époux. Et ce sentiment est si rare que j'en demeurai tout surpris.

L'enfant revint de l'école pendant que j'étais chez sa mère. Elle lui dit :

— Tu vois monsieur !... Il était près de ton père *quand ton père est mort.*

Il me regarda longuement, puis m'embrassa. Je l'avais pris sur mes genoux et je l'élevais dans mes bras. En le portant ainsi dans l'air, j'eus une vision ; il me sembla que je voyais *son* père déchiqueté par l'obus, volant au-dessus de ma tête..

— Je serai soldat comme papa ! dit-il.

Et sa mère prononça fermement :

— Oui tu seras soldat

Je revins la voir plusieurs fois et j'admirais d'autant plus son énergie qu'elle était à peu près sans ressources. Les secours qu'on accorde aux veuves des officiers sont si mesquins !

Mais cela ne l'inquiétait pas. Elle avait travaillé autrefois, elle travaillerait encore.

Quand on admire une femme, monsieur, on est bien près de l'aimer. Et je l'aimai.

Je n'osai le lui avouer que longtemps après, et elle résista d'abord avec la plus exquise délicatesse. Elle était fidèle au souvenir de son époux. Et, d'ailleurs, disait-elle, sa situation aurait rendu notre mariage impossible.

J'avais heureusement assez de fortune pour que la question de la dot réglementaire ne fut qu'une question de forme. Et sa dot, à elle, n'était-ce pas ce bel enfant qui m'aimait déjà, lui ? Et ne fallait-il pas lui donner un père pour diriger son éducation, pour le diriger dans la vie à l'âge où les mères ne le peuvent plus ? .

Elle accepta. Et voilà comment ce bel officier est mon fils, sans porter mon nom; mais il le portera dès que j'aurai l'âge exigé par la loi pour l'adopter.»

Le commandant avait terminé son récit. De nouveau, il surveillait le tir du bataillon. Son fils était sans cesse avec les hommes, mettant une sorte de rage à en faire de bons tireurs. Et son père dit, avec un sourire de triomphe :

— Vous voyez que, s'il fait honneur à son second père, il est capable de venger le premier !

PIERRE SALES.

MUSIQUE EN VOGUE

La musique française remporte une nouvelle victoire **Le Cœur d'Yvette**, la nouvelle et ravissante valse pour piano de Jules Klein. Comme **Fraises au Champagne Les Framboises**, la France dilettante joue et chante **Le Cœur d'Yvette**, dont l'édition simplifiée, ainsi que celle à quatre mains, viennent de paraitre.

Citer le répertoire de Jules Klein, c'est évoquer un monde d'harmonieux souvenirs: *Dernier Sourire, Nuage de Dentelle, Parfum Capiteux, Vierge de Raphaël, Levres de Feu*, Patte de Velours, Neige et Volcan, Cuir de Russie, Au Pays Bleu, *Madone de Rubens, Pazza d'Amore, Mlle Printemps, Cerises Pompadour*. Valses : la piquante Mazurka : *Radis Roses* ; les **Valses chantées: Le Cœur d'Yvette** et les Framboises.

Les polkas entrainantes : *Cœur d'Artichaut, Peau de Satin, Coup de Canif, Truites aux Perles*; les Gavottes ; Royal-Caprice, Un Rêve sous Louis XV; *Jules Klein-Quadrille*, et *Fraises au Champagne, Valse Chantée*, ou pour Piano et Violon, tout les délices des soirées Parisiennes.

Chaque œuvre franco : fr. 2.50 en timbres-postes (à 4 mains 3 fr.) Colombier, éditeur, 6, rue Vivienne, à Paris

Comment résoudre les difficultés économiques actuelles ?

Deuxième série d'observations pratiques

Etudes sur la situation agricole, industrielle et commerciale en France et les moyens, proposés en 1892, pour l'améliorer et conjurer la crise,

PAR PAUL PIERRARD

Agregé de la Societé Royale de la Statistique de Londres

En vente au bureau du journal. Prix : **Un franc.** 6367

On reçoit, dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Immeubles à vendre

Etude de Me VALENDUCQ, notaire à Launoy.

BAISIEUX, au Petit Baisieux

Près de la Gare

UNE

MAISON

à usage d'estaminet

Et un Terrain à bâtir

A VENDRE

par suite de décès et pour sortir d'indivision

L'an 1893, le lundi 29 mai, à trois heures de relevée, Me VALENDUCQ, notaire à Lannoy, procédera, en son étude, à l'adjudication desdits biens.

Etudes de Me de BAILLIENCOURT, dit COURCOL, notaire, et FABRE, avoué à Douai.

VENTE AUX ENCHÈRES

DU

CHATEAU

DE GOEULZIN

de 191 hectares

DE

TERRE

Se composant de :

151 hectares de labour ;
28 hectares de parc ;
Et 12 hectares de bois ;

ET D'UN

MOULIN

avec deux chûtes d'eau

Le tout sur les communes de Goeulzin, Férin et Cantin, arrondissement de Douai.

Le moulin est loué 2,000 fr.

137 hectares de terres à labour sont loués 15,600 francs, les 14 hectares non loués sont susceptibles de l'être pour un fermage de 1,800 francs, le tout impôts en sus.

Les bois et parc sont aménagés en tailles réglées à 10 ans.

Le château est entouré d'eaux vives qui traversent et clôturent le parc, *il est situé près de* l'église, à 6 kilomètres de Douai et 2 kilomètres de Cantin, auxquels il est relié par de bonnes routes.

Il comprend de vastes dépendances, verger, potager, prairies, et partie en bois, avec une très belle avenue de près de deux kilomètres de longueur.

La vente aura lieu au plus offrant, en l'étude de Me de BAILLIENCOURT, dit COURCOL, notaire à Douai, le **lundi 5 juin 1893**, à *midi, sur la mise-à-prix* de **121,520 francs.**

Pour plus de renseignements s'adresser audit notaire. 34772

Etude du notaire FEYS, à Courtrai,

Le lundi 29 mai 1893, 3 heures de relevée, *Au Pont de la Lys*, rue de la Lys, à Courtrai.

Adjudication préparatoire

avec 1 1/2 0/0 de gain de mise-à-prix

DE : A. DU BEAU

DOMAINE

de Landreghem

situé à Anseghem et Ingoyghem (Belgique), comprenant ;

TROIS BELLES

FERMES

Moulin à vent à farine

TERRAINS A BATIR

TERRES A LABOUR

Pâtures, Prés et Bois

formant un seul bloc d'une contenance de **78 hectares 77 ares 35 centiares.**

Divisé en 25 lots

Loué aux frères Taek, Edouard Devos, la veuve Deprez et Jean Mullie, ensemble au fermage annuel de 7,505 fr. outre les impôts.

Renseignements et plans en l'étude du notaire FEYS prénommé, rue Léopold, n° 11. 34654

Filatures VULLIAMY Frères

en pleine activité

Adjudication en l'étude de Me RAGOT, notaire à Paris, rue Louis-le-Grand, 11, le 28 juin 1893, à une heure de relevée,

DES

Établissements

de Filature de laine peignée

dépendant de la société *Vulliamy frères*, arrivée à son terme.

En trois lots, avec faculté de réunion pour les trois lots ou pour les deux derniers lots :

1er LOT. — § 1er

FONDS DE COMMERCE ET OUTILLAGE

Comprenant :

La marque *Vulliamy frères*; La clientèle et l'achalandage; *Le droit au bail* des bureaux de Paris, rue des Petites-Ecuries, 8 ;

Le matériel, outillage et agencement industriel garnissant :

1° La manufacture de Nonancourt (Eure). Br. à filer 4,376. Br. à retordre 2,516. Peignage ;

2° La manufacture de Montigny-sur-Avre (Eure-et Loir. Br. à filer 3,506. Br. à retordre 1,400. Teinture.

3° Les bureaux à Paris.

Loyers d'avance à rembourser, 1,800 fr.

Marchandises à dire d'experts. Matières premières à prix de facture.

§ II.

Usine de Nonancourt

avec maison de maître et quatre maisons d'ouvriers.

Mise-à-prix 180,000 francs

Consignation pour enchérir, 20,000 francs.

2e LOT

FILATURE

de Montigny

Comprenant :

Usine et maison de maître; Maisons d'ouvriers et d'école

Mise-à-prix 90,000 francs

Consignation pour enchérir, 10,000 francs.

3e LOT. — SEPT

Maisons d'Habitation

ouvrières, à Montigny, avec jardins et environ 4,000 mètres de terrain,

Mise-à-prix 19,500 francs

Consignation pour enchérir, 2,000 francs.

S'adresser, pour visiter, sur les lieux ;

Pour les renseignements :

A M. Justin Vulliamy, à Saint-Lubin des-Joncherets, par Nonancourt (Eure);

Et à Me RAGOT, notaire à Paris, dépositaire du cahier des charges.

On pourra traiter à l'amiable avant l'adjudication. 34696

FILATURE DE LAINES Magnifique filature de laines peignées, 10,000 broches, deux préparations, machine, générateurs, atelier de réparations. Le tout à l'état neuf. Belle habitation, remise écurie, jardin, 4,000 mètres de terrain, deux maisons de rapport, louées 2,000 fr. Le tout à vendre la moitié de sa valeur. — S'ad. à M. Leclercq, 158, rue d'Inkermann, à Roubaix. 34770

JARDIN A VENDRE très bien situé, vue sur le Parc Barbieux, bien clos et bien abrité. Contenance 1,800 mèt. Par sa situation il convient très *bien pour y construire chalet ou* petite campagne. S'adresser au bureau du journal. 34355—70252

Immeubles à louer

CHATEAU A LOUER

avec parc, eau, serres, bois et belle chasse.

Entre Lille et Roubaix

S'adresser à Me Jules LEFEBVRE, notaire à Lille. 34767

Dunkerque-les-Bains

A louer belles VILLAS, grands et petits appartements, depuis 200 francs. Le tout face à la mer, près le Casino. Conditions spéciales pour juin et juillet. S'ad. 18, rue Ratisbonne, Lille. 71312—34628

MAISON DE CAMPAGNE Un ménage, sans enfant, demande à louer, pour en jouir de suite, une maison de campagne, à proximité de Roubaix. Réponse au bureau du journal, aux initiales A.B.F. 71765—34762

MAISON DE CAMPAGNE Magnifique maison de campagne à louer, à 4 kil. de Boulogne, avec parc, potager, serre, étang, écuries pour cinq chevaux et remise. S'ad. à M. Roger-Lesage, 93, Grande-Rue, à Boulogne-sur-Mer. 34314

BLANKENBERGHE A quelques mètres de la mer, **jolie villa à louer**, pour juin-juillet, loyer 400 fr., *salon, salle à* manger, cuisine, cave, 5 chambres. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 71787—34767

MAISON 64, rue de l'Esperance, à louer, pour 13 mois, conditions avantageuses, grande maison avec écurie et remise. S'ad. pour renseignements, 28, rue du Pays. 71752—34761

SOUS-SOL On demande à louer, à Roubaix, pas loin du centre de la ville, un sous-sol, d'environ 300 mètres carrés. — Réponse au bureau du journal, aux initiales A. P. J. 71763—34760

CESSIONS

CAFE A céder, à Roubaix, café avant salle, écurie, entrée particulière, grand billard, deux sociétés, situé en face d'un bâtiment public. Vente forcée et journalière, loyer plus que couvert par la sous-location. Position assurée. A reprendre pour 10,000 fr. au comptant, marchandises au prix de facture. Inutile de faire des avances sans complet paiement. Discrétion absolue. Les lettres seront remise. Inter des agences. Ecrire au bureau du journal, aux initiales A. 2. B. 71807—34766

FONDERIE DE FER On désire reprendre, dans Roubaix, une fonderie en pleine activité. Pour les conditions s'adresser à M. Dewimaux, boulevard de Colmar, 37, Roubaix. 34777—71829

Ventes diverses

LAURIERS A vendre, 50, rue Daubenton, neuf magnifiques lauriers, parfaitement sains et bien venus. 34700

CHEVAUX A vendre un superbe double poney, 6 ans, unique dans son genre, un joli cheval bai, propre à l'attelage et se montant très bien, et une petite voiture anglaise neuve. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 71328—34699

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

COMPTABLE Jeune homme, belge, 28 ans, connaissant la comptabilité et les contributions, demande place de comptable dans maison de commerce ou particulière. S'ad. rue d'Isly, 11. 71799—34759

CONCIERGE Un ménage belge, le mari actuellement garde-chasse, connaissant un peu de jardinage et sachant conduire au besoin; la femme sachant faire tous les ouvrages de main et lessiver, désire trouver place de concierge en ville ou à la campagne, soit près de Roubaix ou aux environs de Lille Bons certificats de ses maîtres. Prendre l'adresse au bureau du journal. 71780—34768

EMPLOI Chef de fabrication, robes, confections, draperie, au courant des voyages et connaissant la clientèle de Paris, désirerait emploi analogue, ou emploi chez un commissionnaire pour l'échantillonnage. — Ecrire poste restante, Roubaix, aux initiales A. V. 34775—71825

COMPTABLE Un jeune homme, 23 ans, au courant de la comptabilité, demande place de comptable. Bonnes références. S'ad. boulevard de Paris, 7. 34605

ASSOCIE ou COMMANDITAIRE

Représentant, 31 ans dans les affaires ; laines, fils, tissus, demande associé ou commanditaire avec une trentaine de mille francs, qui seront généralement affectés à des affaires de consignation. — S'ad. à M. Gonthier, laines et tissus, 7, rue Dussoubs, Paris. 34472—70758

DIRECTEUR Un directeur, muni de sérieuses références, connaissant le tissage mécanique à fond, les jacquards et les armures de plusieurs systèmes, demande un emploi de directeur ou de contre-maître. Réponse au bureau du journal, sous les initiales A. V. R. T. 71128—34580

AVIS AUX FABRICANTS A vendre d'occasion une machine mesurer les tissus. S'ad. à M. Pierre Duleu, mécanicien, à Leers. 71656—34735

EMPLOI DE CONFIANCE. Un homme sérieux, retraité, demande emploi de confiance ou recettes 3 ou 4 jours par semaine. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 34498

EMPLOYÉ On demande un employé pouvant s'occuper de la partie mécanique et de la surveillance générale d'un établissement de teinturerie. Situation de 1,800 fr. au début et pouvant s'améliorer à l'avenir. Ecrire au bureau du journal, sous les initiales G. P. F. 34695

AVIS DIVERS

MALADIES DES YEUX

Le Docteur **C. DELECŒUILLERIE** *ayant terminé ses études médicales*, à Gand d'abord, à Paris ensuite, et s'étant occupé spécialement d'ophtalmologie, informe le public qu'il vient d'ouvrir un cabinet de *consultation pour les maladies des* yeux, à Roubaix, rue du Collège, n° 10.

Consultations : mardi, jeudi, samedi, de 3 à 5 heures.

Consultations gratuites ; mardi, jeudi, samedi, de 1 à 2 heures. 69796—34452

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ECLAIRAGE

le Chauffage et la Force Motrice

Les becs à gaz de précision du système Albert, d'un grand pouvoir éclairant, ne consommant que 70 litres par carcel, se vendent 3 fr. 50.

Ces becs donnent, avec une notable économie, un éclairage supérieur à celui qu'on peut obtenir avec les meilleures lampes à pétrole.

Des Lyres complètes, avec réflecteur en opale, se vendent au prix de 13 fr. et au-dessus.

Lampes à récupération de tous les modèles connus.

Moteurs à gaz. Chauffe-bains. Nickelage de toutes pièces.

S'adresser à la succursale, rue Saint-Georges, 14. 71096—34575

DETTES Mlle Angèle DEWERSE a l'honneur d'annoncer au public qu'elle n'a jamais fait de dettes et espère ne pas en faire à l'avenir. 34778—71646

CABINET LE MASSON

DENTISTE

6, rue de l'Espérance et rue de la Gare

ROUBAIX

Le cabinet dentaire est ouvert tous les jours, pour les consultations, de 9 h. du matin à midi et de 2 h. à 6 h. du soir. 34694 71545

REMPLACEZ LA MINE DE PLOMB PAR LA

PATE FLAMANDE

pour l'entretien des Poêles, Cuisinières, etc.

Seule composition française brevetée et sans rivale

ECONOMIE, PROPRETE, RAPIDITE

Se vend dans toute bonne maison de détail

Dépôt pour le Nord et le Pas-de-Calais:

Maison FOURNIER et GRANSIR

MERCERIE EN GROS, 6, rue Nain, Roubaix

Echantillons gratis sur demande. 63399—31

A. Dhaine

DENTISTE

Visible tous les jours le lundi excepté

Place de la Gare, n° 1, LILLE

Anciennement 17, rue Nationale

70205

LES GRANDS MAGASINS

d'Horlogerie, Bijouterie, Orfèvrerie, argent et ruolz des

GALERIES SAINT-GEORGES

8, RUE SAINT-GEORGES, 8, ROUBAIX

ont merveilleusement transformé leurs magnifiques collections de fantaisies en tous genres tels que : Montres or, argent et nickel de toutes grandeurs, à clef et remontoir, Réveils matin, garnitures *de cheminées, bronze et bronze d'art. Sujets vrai bronze et bronze* d'art. Orfèvrerie 1er titre, Couverts argent et ruolz garanti, métal extra blanc. Coutellerie argent, ruoltz, ébène et ordinaire, etc. Objets de fantaisies et de luxe pour Cadeaux, Fêtes, Baptêmes, Mariages, etc.

ATELIER DE RÉPARATIONS 63289

AVIS A MESSIEURS LES VELOCIPEDISTES

L'Agence Générale Vélocipédique

R. VILLETTE

LILLE, 110, Rue Nationale, 110, LILLE

informe Messieurs les vélocipédistes qu'elle est la **SEULE AGENCE** des marques suivantes : **Cowentry Machinist, Humber, New-Rapid, San George's, Rudge, Singer, Neuw-Hove**, *la maison française* **Hurtu**, *Bicycle Multiplie le* **Crypto**

Nos machines servent de modèles à tous les fabricants. Se méfier des contrefaçons.

Bycicletes à **caoutchoucs creux** depuis **250** fr. et à **pneumatiques** à partir de **450** fr.

Accessoires, chaussures vélocipédiques. 34354—70302

AU ROSEAU

FABRIQUE DE MEUBLES DE TOUS STYLES

ALARD-POTTIER

47 bis, Grande-Rue, Roubaix, près la phie Delarra

Vastes magasins au 1er et 2e étages et rue Pauvrée, 8

Chaises, Glaces, Sommiers élastiques, Literies complètes.—Tapis, Tentures, Toiles cirées, Linoleum.

Chambre noyer : un lit nouveau modèle, sommier élastique, matelas et traversin laine, deux oreillers plumes, armoire à glace grand modèle avec fronton, une toilette garnie, une table de nuit, une descente de lit. — **Pour se rendre compte des prix exceptionnels, visiter les magasins, Grande-Rue, 47 bis, AU ROSEAU**, près la pendule. 34231—70001

BOULOGNE-SUR-MER

Grand Hôtel du Nord et Continental

25, rue Victor Hugo (Ouvert toute l'année), à proximité de la mer et au centre de la ville

120 CHAMBRES ET SALONS. — (ÉCLAIRAGE ÉLECTRIQUE)

CUISINE RECOMMANDÉE

TABLE ET RESTAURANT A LA CARTE, Chef de la maison Potel et Chabot

M. Louis QUÉNÉE, Propriétaire

Plus de Maux de Dents

Vente spéciale : Van Der Heyden, coiffeur-parfumeur, 64, rue St-Jacques, à Tourcoing. 34618

PLUS D'INFILTRATION

dans les Vérandas, Lanterneaux, Serres, Nefs de fabriques, Chassis, etc

AVEC LE

MASTIC A DILATATION

de L. FOURNIER-DELATTRE

16, rue de Tourcoing, Roubaix

INVENTEUR BREVETÉ S. G. D. G.

Mon système de vitrerie a aussi le grand avantage de **supprimer l'entretien** du mastic et sa peinture, par ce fait, il impose une grande économie. 67470—33392

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX

POUR L'ÉCLAIRAGE LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRIC

DESCLEE Frères et Cie

La Compagnie du Gaz s'est assuré la représentation, sur place des principaux systèmes de moteurs à gaz : Moteurs Otto, Crossley, Niel, Delamarre, Charon, etc. Elle peut donc livrer, à ses clients, tous les moteurs à des conditions défiant toute concurrence.

Des catalogues spéciaux contenant la description, les prix et les conditions seront édités prochainement.

Les principaux avantages des moteurs à gaz sont.

Suppression des générateurs de vapeur, sources de si grave de si nombreux accidents.

Suppression des chauffeurs et *même du mécanicien*, car la machine une fois réglée ne se dérange pas.

Economie considérable d'emplacement, non seulement du chef des générateurs qui disparaissent, mais par la suppression des cheminées, des magasins de charbon, etc., la place du mouvement seul suffit.

Mise en train à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, en quelques secondes.

Arrêt instantané par la simple fermeture d'un robinet et suppression de toute dépense à partir de ce moment.

Installation sans aucune autorisation, comme un meuble, même au grenier ou à la cave.

Le gaz consommé et mesuré par compteur spécial se paie à **15 centimes** le mètre cube. La consommation est **inférieure à un mètre cube** par cheval de force et par heure.

GUÉRISON

RADICALE en quelques jours des MALADIES CONTAGIEUSES les plus rebelles, même chroniques, par la **POTION VÉGÉTALE** (nouveau remède sans mercure), qui guérit **toujours** les Ecoulements anciens ou récents des deux sexes et toutes les maladies de la vessie.

Prix du flacon **5 francs.**

DÉPOT GÉNÉRAL : Pharmie **DUQUESNE** Place Sébastopol, **LILLE** (Nord)

Envoi fo contre mandat-poste de **5 francs**, *(sans étiquette apparente)*

Dépôts à Roubaix : Pharmacie Couvreur, 20, rue Neuve ; pharmacie Turlur, rue de Tourcoing, 92; pharmacie Leflon, Grande-Rue, 146. 69588—34146

LA VOGUE

Cette année, à la mer comme à la ville, tout le monde va porter la **CHAUSSURE EN CUIR DE RUSSIE BRUNI ET HAVANE.** N'achetez ces chaussures qu'

AU SOULIER D'OR

LILLE, 48 & 50, RUE ESQUERMOISE, 48 & 50, **LILLE**

qui possède en magasin tous les genres de souliers et bottines en **CUIR RUSSE** bruni et havane, pour Hommes, Dames, Fillettes, enfants et Babys.

FABRICATION IRRÉPROCHABLE. — PRIX SANS CONCURRENCE.

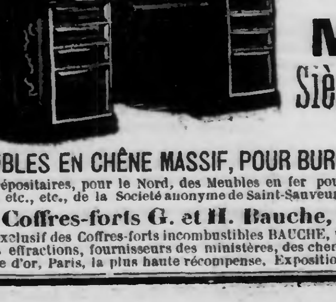
CHAUSSURES A BOUTS CARNOT

pour Hommes, Dames, Fillettes et Enfants

PRIME OFFERTE A TOUS LES ACHETEURS POUR TOUT ACHAT

Lille, 48 et 50, rue Esquermoise, 48 et 50, Lille 34502

BUREAU AMÉRICAIN



AU VIEUX CHÊNE

L. MONIER ET J. MONNIER

77, Rue Nationale, 77, LILLE

MEUBLES

Sièges, Tapis, Tentures

LITERIES

MEUBLES EN CHÊNE MASSIF, POUR BUREAUX & ADMINISTRATIONS

Seuls dépositaires, pour le Nord, des Meubles en fer pour jardins, serres, lanterneaux, gr kiosques, etc., etc., de la Société anonyme de Saint-Sauveur-Arras.

Coffres-forts G. et H. Bauche, de Reims (Marne)

Dépôt exclusif des Coffres-forts incombustibles BAUCHE, plaques d'acier et serrure incrochetable contre les effractions, fournisseurs des ministères, des chemins de fer, de la Banque de France, etc. Médaille d'or, Paris, la plus haute récompense. Exposition de 1889. 34183—69844

Appartements et Chambres A LOUER

PUBLICITÉ ÉCONOMIQUE : Chaque mention d'une ligne dans ce tableau se paie **vingt centimes**; six jours : un franc; *quinze jours* : deux francs; un mois: trois francs. **Ce tableau est publié dans les deux éditions du** *Journal de Roubaix* **(soir et matin).**

Quartier de la Gare

Appartements garnis, chez Beaucarne, boucher, place Gare.
Appartement et chambre garnie rue de la Gare, 11.
Appartements au 1er, sur le devant, rue de la Gare, 76.

Quartier de la Place

Chambres garnies, rue du Vieil-Abreuvoir, 20.
Chambre garnie, Grand'Rue, 93.

Quartier du Trichon

2 chambres, rue Sébastopol, 27.
Belle chambre garnie, 42, rue d'Inkermann.

Quartier de l'Epeule

Chambres garnies, 72, r. Epeule
Chambre garnie, r.d. l'Epeule, 140
Quartier, rue des Arts, 138.
Chambres garnies, rue d'Isly, 25

Quartier de la r. de Lille

Une demi-maison à louer, rue St-Roch, 58.
Belle chambre garnie, rue de Lille, 100.
Chambre garnie, r. St-Roch, 35

Quartier du Gd-Chemin

Chambre garnie, rue Jules Deregnaucourt, 20.

Quartier Notre-Dame

Chambre garnie, rue Nain, 29.

Quartier du Fontenoy

Chambre garnie, r. Archimède, 4
Chambre garnie, r. de Blanch. 54.

Quartier Saint-Vincent

Chambre garnie, r. Lorraine, 48
Chambre garnie coinr. d'Alsace et boulevard d'Armentières.

Quartier de la Fosse-aux-Chênes

Appartements garnis et non garnis, rue de la Rondelle, 47.
Chambre garnie, rue de Tourcoing, 88.

Quartier du Collège

Chambre garnie, r.d. Collège, 125

Quartier de l'Abattoir

Chambre garnie, r.d. l'Ommel, 2.
Chambre garnie, rue de l'Abattoir, 4.

Quartier Ste-Elisabeth

Chambre garnie, r. Decreme 156.
Chambre garnie, r. Ste-Thérèse, 20

Quartier du Moulin

Chambre garnie, r. du Moulin, 77
Chambre garnie r. Chanzy, 71

TOURCOING

Maison à vendre, 110, rue de la Malcense.
Quartier, rue d'Havre, 25.
Chambre garnie, r. de la Gare, 46.

L'ASSOCIATION MERCANTILE

(FONDEE EN 1853)

Recouvrements. — Renseignements commerciaux. — Système sans rival. — Le plus ancien des établissements de ce genre. — Conditions les plus avantageuses. — Excellents résultats.

« THE MERCANTILE ASSOCIATION » a été **le premier bureau du genre fondé dans le Royaume-Uni**, et MM. BENNETTS ont été les premiers à établir cette entreprise particulière sur le pied d'une grande firme.

BENNETTS (Propriétaires)

61 1/2, Fore street Moorgate, London, E.C.

ayant des agents et des correspondants dans le monde entier

Adresse télégraphique : BENNETTS ASSOCIATION, LONDON

ON CORRESPOND EN TOUTES LANGUES

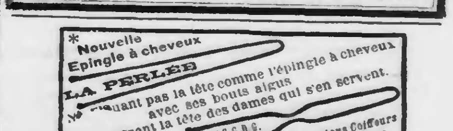
FOURNITURES

POUR COIFFEURS ET BARBIERS

Tondeuses de tous systèmes, Rasoirs, Cuirs, Pierres à rasoirs extra fines, Ciseaux, Pâte Zeolite Hamon, Garnitures de toilette en nickel et cristal.

Parfumerie, Brosseries et Teintures de toutes marques. — Dépôt de la Lotion du docteur Noël et de la Teinture instantanée : **L'ECLAIR**, pour les cheveux et la barbe.

L. HAVET, 1, rue des Lignes, Roubaix (Nord). 65171



POMPES FUNÈBRES

COURTOT-UYTTENHOVE

Entrepreneur de l'Hôpital et des Hospices de la Ville de Roubaix

64-66, RUE DE L'ALOUETTE, 64-66, ROUBAIX

Corbillards de toutes classes, depuis 10 francs

Chapelle mortuaire avec luminaire compris, depuis 10 fr.

FABRIQUE DE CERCUEILS

plombés, zingués et capitonnés de tous prix

NOTA. — La Maison informe les familles qu'elle se charge, **sans déplacement aucun pour elles,** de la déclaration du décès à la Mairie, de la cérémonie religieuse, de l'ouverture du caveau, de l'achat de terrain, des exhumations, du transport des corps en France et à l'Etranger. Pour les transports venant de l'Etranger, chapelles ardentes provisoires pour le dépôt des corps. Sur demande, on se rend à domicile.

La Maison, dont l'existence remonte à vingt ans, possède une organisation très complète et unique dans la région pour tout ce qui concerne les cérémonies funèbres, elle a des correspondants dans tous pays.